



## **Hochschule für Musik und Tanz Köln - Hochschulbibliothek**

**Isabelle & Gertrude**

**Blaise, Adolphe Benoît**

**[S.l.], [ca. 1800]**

Scene XIII.

---

[urn:nbn:de:hbz:kn38-10075](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:kn38-10075)

44 *Gracioso*

Ai-mer, sen-tir, penser connoi- - tre sur tout aimer . .

sur tout ai- - - mer, mer, c'est prendre un être c'est sa-ni-

- - mer c'est prendre un être c'est sa-ni- - - - mer.

Me. GERTRUDE

*Vous m'épouvantés; expliqués donc ce mis-<sup>tre</sup>*

ISABELLE

*Il est là. ou êtes vous revenés donc, voila  
ma mere.*

### SCENE XIII.

DUPRÉ DORLIS Me. FURET

Me. GERTRUDE ISABELLE

Me. FURET

*Je vous avois bien dit, Madame; vous laissez  
votre porte ouverte, il est entre un voleur ici  
cherchés, Messieurs, cherchez.*

DUPRÉ

*Doucement, Messieurs retirez vous, vous de-  
vez nous connoître (a Dorlis) reste la toi (Dorlis  
s'arrête au fond du théâtre.)*

Me. FURET

*C'est Monsieur Dupré!*

Me. GERTRUDE

*Je suis confondue. (à Isabelle) Allés à votre  
chambre.*

ISABELLE

*J'ai trop peur.*

Me. GERTRUDE

*Partés,*

*(Isabelle, en se retirant rencontre Dorlis et s'arrête avec  
lui au fond du théâtre.)*

DUPRÉ *a Me Gertrude.*

*Ne craignés rien Madame.*

Me. FURET

*Je ne m'attendois pas à vous trouver ici à pareille heu-  
re*

DUPRÉ

*Il est permis de venir voir sa femme.*

Me. FURET

*Votre femme?*



Me. GERTRUDE

*Votre femme ?*

DUPRE à Madame Gertrude

*Ne dites mot. (à Madame Furet.) Oui ma femme on peu s'en faut. C'est demain que nous célébrons notre mariage.*

Me. GERTRUDE

*Y pensés vous ?*

DUPRE à Madame Gertrude

*Paix donc ! voulez vous vous perdre de réputation ?*

Me. FURET

*Je n'en reviens point : n'est ce pas moi que vous deviez épouser ?*

DUPRE

*Vous étiez dans l'erreur ; c'est madame.*

Me. FURET

*Vous me trompiés donc ?*

DUPRE

*Sans doute ; il est encore permis de tromper ceux qui veulent nous nuire*

Me. FURET

*Ah traître ! j'étouffe de Colère !*

DUPRE à Madame Gertrude

*Vous n'avez pas d'autres parti à prendre.*

Me. FURET

*Et vous, Madame, qui ne vouliez jamais vous remarier ?*

Me. GERTRUDE

*On peut suivre le conseil que vous m'avez donné tantôt ; et de plus, on se trouve quelque fois obligé par des circonstances ...*

Me. FURET

*Des circonstances ! fort bien. je n'oublierai pas le mot. Vous donnés un exemple bien édifiant à votre fille la voilà avec un jeune homme.*

DUPRE

*Il n'y a rien d'étonnant. (à Dorlis et à Isabelle.) Approchez mon neveu épouse Isabelle.*

Me. GERTRUDE

*Il épouse ma fille ?*

DUPRE

*Eh ! oui (bas à Madame Gertrude.) La réputation, l'honneur ...*

Me. GERTRUDE

*Oui, Madame, il l'épouse.*

DORLIS à Madame Gertrude

*Ah ! Madame !*

DUPRE

*Paix.*

ISABELLE

*Ah ! ma mère ! je serai donc la femme d'une Intelligence ?*

Me. GERTRUDE

*Taisés vous.*

Me. FURET

*Je vois la du mystère ; de plus, des circonstances. Tant mieux. Je vengerai l'outrage que l'on me fait. Ah ! quels gens ! quelle conduite ! quelle perversité ! c'est ce qui me console. Je publierai par tout votre histoire avec des couleurs ... laissez moi faire, c'est une bonne journée. Ceci vaut encore mieux que l'escapade de la petite Pensionnaire.*

DUPRE

*Eh ! bien, Madame, allés, parlés, publiés ; mais sçachés qu'en éclaircissant les démarches d'autrui, on s'aveugle bien souvent sur son propre danger. Apprenés que la Pensionnaire enlevée est votre fille, et que son ravisseur est le jeune homme que vous avez fait des héritiers si charitablement.*

Me. FURET

*O ciel ! ma fille ! Le jeune homme (elle sort.)*

SCENE XIV et dernière

DUPRE Me. GERTRUDE

ISABELLE

DUPRE à Madame Gertrude.

*Et vous, Madame, croyés que le vrai bonheur ne depend pas de l'opinion d'autrui. Quand on n'a rien à se reprocher, il est en nous même. C'est une vérité dont j'espère bientôt vous convaincre.*

Me. GERTRUDE

*Et c'est demain que doit se faire notre mariage ?*

DUPRE

*Absolument.*

Me. GERTRUDE

*C'en est fait je me résigne.*

ISABELLE

*Je n'entends rien à tout cela ; mais je me résigne aussi comme ma mère.*

Me. GERTRUDE

*Ma fille j'avois mes raisons pour vous parler tantôt comme j'ai fait ; c'étoit pour vous éprouver. Vous n'irés pas au Couvent. Vous épousés Dorlis le neveu de Monsieur.*

DUPRE

*Qui n'est point une Intelligence*

DORLIS

*Non, mais qui vaut mieux. On vous expliquera tout cela.*